

SOLIDARITÉ

Les Cercles de silence ont 10 ans, et veulent toujours éveiller les consciences

propos recueillis par Laurent Grzybowski publié le 16/03/2018



Lancé par des franciscains de Toulouse pour protester contre l'enfermement des sans-papiers dans les centres de rétention administrative, le mouvement des Cercles de silence fête samedi 17 mars son dixième anniversaire. Entretien avec son fondateur, le frère Alain Richard, 93 ans, apôtre de la non-violence.

En dix ans, le mouvement des Cercles de silence s'est développé dans quelque 180 villes et communes de France, réunissant des milliers de participants dans tout le pays. Comment cette aventure a-t-elle commencé ?

Il y a dix ans, on ne parlait pas encore des « migrants », mais des « sans-papiers ». Ces derniers n'étaient pas mieux traités que ne le sont aujourd'hui ceux et celles qui continuent de venir chercher refuge dans notre pays. Avec quelques frères franciscains de Toulouse, choqués par le sort qui leur était réservé, nous avons voulu lancer un appel à la résistance spirituelle. Le 30 octobre 2007, nous avons donc invité les Toulousains à venir nous rejoindre pendant une heure (de 18h30 à 19h30), place du Capitole, en formant un cercle silencieux pour protester pacifiquement contre l'enfermement, dans des centres de rétention, de personnes étrangères en situation irrégulière. Le silence et la prière pour éveiller les consciences.

Organisée tous les derniers mardis de chaque mois, l'initiative n'était au départ que locale. Le mouvement s'est répandu dans toute la France, quelques semaines plus tard, suite à des articles publiés dans la presse. D'autres pays européens, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie ou l'Espagne, nous ont emboîté le pas. Je sais qu'il y a même eu des cercles de silence organisés à Genève, en Suisse. Une centaine ont perduré, d'autres se sont arrêtés faute de combattants.

“ Des militants engagés auprès des migrants puisent dans cette heure silencieuse la force de continuer. ”

Pourquoi se contenter de faire silence ?

Nous ne sommes pas là pour nous donner le sentiment d'accomplir une bonne action, mais avec l'espoir qu'il y ait de plus en plus de gens qui s'engagent pour que les mentalités changent, condition nécessaire pour que les lois évoluent. Mais cela dépend de chacun. Pour certains, vivre ensemble une heure en silence, ce n'est déjà pas mal. D'autres disent que venir au Cercle de silence constitue, pour eux, une véritable expérience spirituelle personnelle. Des militants engagés auprès des migrants puisent dans cette heure silencieuse la force de continuer. Pour les uns et les autres, le silence est un lieu d'approfondissement, mais aussi un lieu qui invite à s'engager, à peser dans le débat national. Le silence appelle toujours une parole.

Quelle a été, ou quelle est encore, l'efficacité de ces manifestations silencieuses ?

Nous n'avons jamais voulu avoir des résultats tangibles. Nous étions juste sidérés de voir que beaucoup de chrétiens avaient peur de se mouiller les pattes à propos des migrants. Et donc, nous avons voulu appeler à un éveil des consciences, ce qui est tout à fait différent. Nous continuons de le faire, non seulement avec les croyants, mais avec toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté qui ont bien voulu nous rejoindre. Nos cercles rassemblent des citoyens français de toutes convictions, athées, croyants ou agnostiques. Le silence partagé nous permet d'agir et de communier les uns avec les autres.

> À LIRE AUSSI [Les associations chrétiennes vent debout contre la circulaire Collomb](#)

Comment réagissez-vous face à la « loi asile et immigration » portée par le gouvernement actuel ?

Je n'hésite pas à interpeler les décideurs en leur disant : « Prenez quelques instants de silence, et écoutez dans votre for intérieur si vous êtes en paix avec vous-mêmes ! » C'est cette question que nous n'avons cessé de poser à plein de gens pendant dix ans. Une question qui fait peur, surtout aux responsables politiques, plus habitués à scruter les sondages qu'à interroger leur conscience. Il faudrait, par exemple, que chaque Conseil des ministres commence par cinq ou dix minutes de

silence, notamment si le thème des migrants est à l'ordre du jour. Peut-être que ça changerait pas mal de choses. Je reste persuadé que la plupart de nos hommes politiques ont des restes de conscience...

Qualifiez-vous votre engagement de politique ou de spirituel ?

Pendant 70 ans, je n'ai pas vu beaucoup de différences entre les deux ! [rires] Je suis un franciscain, et en lisant l'Évangile comme François d'Assise l'a lu, je trouve des tas de choses concernant les gens victimes de la violence, de l'exclusion ou de l'injustice. Très sévère vis-à-vis des riches et des puissants, Jésus-Christ est toujours du côté des petits, des pauvres, des mal-aimés. Par sa manière d'être, d'accueillir, de rencontrer les femmes et les hommes de son temps, il ne cesse de m'inspirer. Comme l'Abbé Pierre, je pense que lorsqu'une loi est injuste, voire inhumaine, elle doit être changée. La règle suprême, c'est d'obéir à notre conscience. Ce que nous faisons alors n'est jamais que la préfiguration de la loi de demain.

> À LIRE AUSSI **Frontières et migrations : quelle vision chrétienne ?**

Mais quel lien faites-vous entre foi et politique ?

Ma foi ne peut pas se dégager d'un engagement politique, surtout quand il s'agit de défendre la dignité humaine. On a trop laissé tranquille des millions de chrétiens en leur laissant croire qu'il s'agissait de deux domaines séparés. Le pape François ne cesse d'ailleurs de nous le rappeler : être chrétien, c'est détruire les murs, bâtir des ponts, participer activement à la transformation de la société et des mentalités, pour aller vers un monde meilleur. C'est aussi lutter contre toutes les formes d'injustices. Celles dont Jésus a lui-même été victime.

Vous avez beaucoup d'affection pour le pape François. Pourquoi ?

Même si les trois derniers papes avaient déjà un peu parlé de non-violence, il est le premier à le faire de façon si affirmée. L'Évangile transpire la non-violence et nous n'en avons toujours pas tiré toutes les conséquences. Comment se fait-il qu'il ait fallu attendre un homme comme Gandhi pour que celle-ci devienne un peu connue et inspire l'engagement de nombreux militants à travers le monde ? Beaucoup de gens ne comprennent pas que la non-violence, ça n'est pas seulement une technique, c'est une attitude, une manière d'être, quelque chose d'intime qui relève du cœur. C'est une vision profonde de la vie, associée à celle du respect de l'être humain. Quant au pape, il est lui-même un éveilleur de conscience. Il nous rappelle que le rôle des croyants n'est pas de chercher à convertir les autres et de faire du chiffre, mais d'éveiller ce qu'il y a de plus profond et de plus vrai au cœur de chacun. C'est ainsi que l'Évangile sera transmis et vécu de générations en générations.

10 ans du premier Cercle de silence :

Pour protester de façon non-violente contre l'existence de centres de rétention

administrative (CRA) sur le territoire français, le Cercle de silence de Toulouse invite tous les citoyens qui le souhaitent à un cercle de silence exceptionnel, le samedi 17 mars, de 16h30 à 17h30, sur la place du Capitole. Ce cercle sera suivi d'une rencontre-débat au Vieux Temple, rue Pargaminières, de 18h à 21h, en présence du frère Alain Richard, fondateur des Cercles de silence, et de plusieurs associations partenaires : Cimade, CCFD-Terre solidaire, Acat, Amnesty International, Pax Christi, etc.

© **Malesherbes Publications**